

Vendredi 12 Juin
La Provence

"NOUS DEVONS FAIRE LE DEUIL DE NOTRE VIE DE PAPETIÈRES"

Elles ont entre quinze et trente ans d'ancienneté aux Papeteries de Malaucène. Toute une vie. Ruth, Monique, Brigitte, Michèle, Sandrine et Marie-Abelle sont là sur le parvis de la mairie. Elles attendent. Mais que peuvent-elles encore attendre? "On se sent trahies, disent-elles en chœur. On a tellement donné de temps et de notre énergie." Les Papeteries, c'était leur famille. Monique est retraitée, "pour mon départ, on m'a fêtée comme une reine, on savait que c'était la dernière fois qu'on pourrait le faire. Je me dois d'être là pour soutenir mes copines."

Par pudeur, elles retiennent leurs larmes, mais il y a les mots pour exprimer la colère.

"On nous a demandé de nous organiser pour que ça marche, déclare Michèle, 30 ans au contrôle qualité. On nous a dit: 'Allez voir les gens pour qu'ils soient plus rentables. Ayez du courage.' Et eux, est-ce qu'ils en ont?



► Sandrine, Marie-Abelle, Ruth, Monique, Brigitte et Michèle: "Les papeteries, c'était toute notre vie."

Ils nous virent sans un merci." C'est l'incompréhension qui domine, sur les méthodes employées, sur cet immense gâchis, humain et technique: "Chez nous il y avait les compétences

humaines et les innovations techniques. Pourquoi tout sacrifier de cette façon?" Pour Brigitte (service gestion), "il n'y a pas une sensation ressentie, mais 211. Le total des salariés

touchés par ce plan social. On n'est pas un cas isolé. Tout cela génère un manque de confiance dans un système global", ajoute-t-elle.

Elles étaient une vingtaine de femmes à travailler aux Papeteries. La moyenne d'âge, 40 ans.

L'impact de ces licenciements est immense. Familles, amis sont touchés. Et tout un village qui vivait au rythme d'une usine, digne dame de 700 ans, dont la cloche, chaque matin, annonçait le début d'une journée de labeur. À Malaucène, pendant longtemps on était papetier de père en fils. On vivait au cœur tout ce qui touchait au site. Le travail et les sorties.

Aujourd'hui tout est réduit en miettes, "on doit maintenant faire le deuil de notre vie de papetières", ajoutent dans un souffle Michèle et ses copines, "la seule chose positive qu'il nous reste: nous sommes encore plus solidaires." ■